

Sechzehnte Sitzung – Seizième séance

Donnerstag, 23. März 2006

Jeudi, 23 mars 2006

15.00 h

05.057

CO2-Gesetz. Umsetzung Loi sur le CO2. Mise en oeuvre

Fortsetzung – Suite

Botschaft des Bundesrates 22.06.05 (BBI 2005 4885)

Message du Conseil fédéral 22.06.05 (FF 2005 4621)

Nationalrat/Conseil national 23.03.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 23.03.06 (Fortsetzung – Suite)

Menétrey-Savary Anne-Catherine (G, VD): Le scénario qui se joue ici autour du climat a quelque chose de pitoyable. Tandis que les avertissements se succèdent concernant les risques liés aux changements climatiques, on en est encore à tergiverser lamentablement, même pas au sujet des grandes options pour le futur, mais sur des calculs d'épicier à la petite semaine.

La canicule de 2003 a fait en Suisse 975 victimes, ce qui représente une mortalité de 30 pour cent supérieure à la moyenne. Elle a coûté 500 millions de francs rien qu'à l'agriculture. Quant aux intempéries d'août 2005, elles ont engendré des dommages pour 2 milliards de francs. Les objectifs de réduction selon le Protocole de Kyoto seront manqués de quelque 3 millions de tonnes de CO2. La situation ne saurait être plus limpide. Nous avons une loi; il faut l'appliquer. Tout le reste n'est que vaines et douloureuses querelles.

Le centime climatique II est le frère bâtard du centime climatique I, fruit des amours incestueuses de l'industrie pétrolière avec le lobby immobilier. Contrairement à ce qu'affirment ses partisans, cette nouvelle invention ne nous amènera guère plus loin qu'à la moitié de l'objectif, ce qui obligera probablement la Confédération à acheter des certificats sur le marché international, pour autant que ce soit possible, pour des montants évalués entre 150 et 200 millions de francs, peut-être plus.

La majorité de notre commission a tiré son principal argument du fait que la hausse du prix des combustibles n'a pas induit une diminution notable de la consommation. Certes! Il semble pourtant évident que ce qui est déterminant, ce ne sont pas les prix actuels, mais la stabilité des conditions-cadres et la planification à long terme. C'est sur cette base que plus de 1000 entreprises se sont engagées à réduire leurs émissions pour échapper à la taxe sur le CO2. Elles ont construit une nouvelle politique énergétique. Nous avons entendu en commission un membre de la direction de l'une de ces entreprises, la fabrique de papier M-Real Biberist. Grâce à des investissements importants de 16 millions de francs, cette entreprise a réussi à réduire ses émissions, passant de 150 000 à 100 000 tonnes de CO2 par an. Par rapport à une taxe de 35 francs par tonne, cela représente une économie de plusieurs millions de francs. Cela ne se réalise pas en un jour, au gré des variations du prix du baril et de la valse-hésitation du Parti radical!

Si, maintenant, vous allez annoncer à ces entreprises qu'il n'y aura pas de taxe, mais un centime auquel elles ne pourront pas échapper, elles vous accuseront, à juste titre, de les avoir flouées. Pas seulement vous, mais aussi Economie-suisse, qui a prôné avec constance des mesures volontaires fiscalement neutres, pour finalement retourner sa veste et

s'engouffrer dans la brèche ouverte par les propriétaires fonciers. Un des représentants du groupe radical-libéral s'indignait à cette tribune récemment en disant: «Les impôts sont déjà assez élevés, il n'y a pas lieu de confondre prévention en matière de santé et racket fiscal.» C'était à propos du tabac. C'est pourtant le même groupe qui, aujourd'hui, invente le racket fiscal privé.

Par rapport à la taxe sur le CO2, disent les partisans du centime climatique II, ce dernier sera moins cher et plus rapide. Moins cher pour qui? Peut-être pour les propriétaires à qui sont promises quelques nouvelles subventions pour assainir des immeubles, des opérations qu'ils auraient probablement dû faire de toute manière. Mais pour la population, ce nouvel impôt ajouté au centime climatique I représentera une charge d'environ 240 millions de francs par rapport à une taxe qui, elle, aurait été redistribuée à la population.

Quant au «plus rapide», parlons-en! Les grandes manœuvres des adversaires de la taxe n'en finissent pas de renvoyer à plus tard. Le groupe radical-libéral, les démocrates-chrétiens et peut-être l'UDC l'ont encore dit ce matin: tout le monde est pour la taxe. Mais personne ne veut l'appliquer! Alors arrêtons maintenant ce marché de dupes. Il est vrai que si le Conseil fédéral s'était montré plus clair et plus déterminé dès le départ, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Pensez à la prochaine tempête, pensez à la prochaine inondation, aidez-nous à aller de l'avant, acceptez d'entrer en matière et refusez la proposition de renvoi de la majorité de la commission.

Reymond André (V, GE): J'aimerais savoir, Madame Menétrey-Savary, quel est votre argument prédominant pour nous dire que la taxe incitative sur le CO2, avec le retour au contribuable sous forme de diminution des primes de caisse-maladie, est financièrement plus avantageuse que le centime climatique II?

Menétrey-Savary Anne-Catherine (G, VD): Pour les contribuables, c'est évident: ils vont recevoir en retour une somme équivalente pour chaque personne; entre 50 et 100 francs, peut-être même plus. Pour des familles qui réussissent à économiser l'énergie, elles feront peut-être un bénéfice. En revanche, peut-être bien que des personnes seules qui vivent dans un appartement de 500 mètres carrés et qui se chauffent à 25 degrés paieront un peu plus; mais en tout cas, les contribuables paieront, les uns et les autres, moins qu'avec le centime climatique.

Genner Ruth (G, ZH): Das CO2-Gesetz ist seit dem Jahr 2000 in Kraft, und damals haben sich alle Parteien für eine CO2-Abgabe ausgesprochen, damit die Klimaziele von der Schweiz erfüllt werden können. Mit der Freisetzung von Treibhausgasen durch die Verbrennung von fossilen Energieträgern tragen wir Menschen wesentlich zur Klimaerwärmung bei. Im globalen Klimasystem gibt es komplexe Wechselwirkungen, die hochdynamische Veränderungen bewirken. Dabei nimmt die Zahl extremer Wetterereignisse zu, mit den entsprechenden Schäden an Bauten und Infrastrukturen, aber auch mit Toten und Verletzten. Es gilt deshalb heute alles zu tun, um den Motor der Klimazukunft, nämlich den CO2-Ausstoss, zu drosseln und die Klimaerwärmung zu bremsen.

Herrn Theiler möchte ich klar sagen: Es hat sich etwas verändert; es ist nicht einfach der Erdölpreis, der gestiegen ist, sondern das Klima hat sich verändert. Studieren Sie einmal die Rechnung der Swiss Re des letzten Jahres; schauen Sie, wie viele Milliarden Franken die Swiss Re mehr ausgeben musste, weil es zu Katastrophen gekommen ist. Schauen Sie ebenfalls das Budget dieser Unternehmung an; es ist dort viel mehr Geld eingestellt worden, weil die Unternehmung selber sagt, es werde mehr Klimakatastrophen geben.

Das CO2-Gesetz war bisher die einzige griffige Antwort der Schweiz auf die Klimaerwärmung. Verschiedenste Unternehmen haben weitsichtig auf das Angebot des Bundesrates reagiert und freiwillige Massnahmen getroffen. Allein der



Bundesrat hat sich nicht an das CO2-Gesetz gehalten und im notwendigen Zeitpunkt keine CO2-Abgabe vorgeschlagen. Ausgerechnet der Verkehrsbereich, der wie kein anderer den CO2-Ausstoss massiv gesteigert hat, wurde vom Bundesrat geschont. Im Hinterzimmer haben die Benzin-händler mit den bürgerlichen Bundesräten einen Klimarappen vereinbart, ohne ein demokratisches Verfahren und für die Benzinverbraucher nicht wahrnehmbar. Denn welcher Autofahrer merkt schon, dass das Benzin einen oder zwei Rappen mehr kostet?

Der Klimarappen I wird auf geheime Weise verteilt; niemand hat dazu etwas zu sagen, obschon dieser Klimarappen einer Steuer gleichgesetzt werden muss. Die einzige CO2-Abgabe, die der Bundesrat gesetzeskonform vorgeschlagen hat, betrifft die Brennstoffe. Aber die Mehrheit der Kommission für Umwelt, Raumplanung und Energie hat den schwachen Beschluss des Bundesrates nochmals abgeschwächt und hat damit allen Beteuerungen zum Trotz das CO2-Gesetz ausgehebelt. Es verfehlt somit klar seine Zielssetzung. Sollte der gesetzeswidrige Entscheid der Kommissionsmehrheit im Nationalrat bestätigt werden, dann wird die schweizerische Klimapolitik völlig unglaubwürdig. Im Übrigen müssen wir uns alle darüber im Klaren sein, dass die Klimarappen nicht zurückerstattet werden, und wir wissen, dass uns die Klimarappen I und II zusammen etwa 230 bis 240 Millionen Franken kosten würden.

Ich bin überzeugt, dass die Summe der vergangenen ausserordentlichen Klimaereignisse viele Bürgerinnen und Bürger mehr als beunruhigt. Breite Bevölkerungsschichten wollen politische Konsequenzen im Klimabereich sehen. Und was macht die FDP? Zusammen mit der CVP hat sie bisherige Initiativen mit dem Hinweis auf das geltende, griffige CO2-Gesetz abgelehnt. Und nun halten sich genau diese Parteien nicht einmal an ihren eigenen zahmsten Vorgehensplan und sabotieren das CO2-Gesetz. In den Abstimmungskämpfen – es wurde heute Morgen erwähnt – haben sie uns dieses Gesetz immer als vorbildlich und als klimapolitisch hinreichend dargestellt. Mit den heutigen Anträgen verliert die bürgerliche Klimapolitik aber jegliche Glaubwürdigkeit.

Weit schlimmer: Die Schweiz wird die Kyoto-Ziele nicht einhalten können. Das bedeutet nicht einfach einen Imageverlust, sondern es bedeutet, eine Chance zu verpassen, unsere Wirtschaft und unseren Lebensstil nachhaltig auszugestalten. Das wiederum bringt nicht nur massive ökonomische Nachteile und Kosten, sondern es bringt auch unüberbringliche Schäden in der Natur und einen Verschleiss von Ressourcen. Günstiger und staatsquotenneutral ist allein die Lenkungsabgabe. Sie wird vollumfänglich zurückgestattet.

Namens der grünen Fraktion bitte ich Sie: Halten Sie sich jetzt und heute an das CO2-Gesetz, und lehnen Sie deshalb alle Rückweisungsanträge ab. Wir brauchen heute grünes Licht für die CO2-Abgabe!

Wyss Ursula (S, BE): Vergessen wir es nicht: Die klimapolitisch exponierte Schweiz könnte eine der Hauptleidtragenden einer weltumspannenden Klimakatastrophe sein. Der Hitze- und Dürresommer 2003 und die Überschwemmungen der jüngsten Vergangenheit müssten uns eigentlich Warnung genug sein. Aber eben deshalb ist die Schweiz auch eine der Hauptprofiteurinnen einer gerade noch rechtzeitigen globalen Aktion zur Verminderung des desaströsen Treibhausgas-Ausstosses.

Wie wollen wir anderen, selbst weniger gefährdeten Umweltsündner die Politik von Kyoto nahe bringen, wenn wir selber unsere Ziele nicht erreichen? Wenn wir unser Ziel verfehlten, verliert die Schweiz international ihre Glaubwürdigkeit. Hinzu kommt, dass die Verletzung des Kyoto-Protokolls Kosten in dreistelliger Millionenhöhe zur Folge hätte.

Eines sollte klar sein: Wer überhaupt je eine Lenkungsabgabe will, darf heute nicht für die Rückweisung stimmen. Mit dem Klimarappen ist jede Option auf eine Lenkungsabgabe schon rein zeitlich innerhalb der Kyoto-Periode bis 2012 nicht mehr möglich. Der Antrag der FDP-Fraktion, Ziffer 3

der Rückweisung, ist Illusion. Er vermag nicht einmal das schlechte Gewissen zu beruhigen.

Wenn wir aber gegen die Rückweisung stimmen, dann halten wir uns alle Optionen offen. Die Kommission kann dann entscheiden, ob sie eine Teilzweckbindung für Gebäudesanierungen will, ob sie eine abgestufte Einführung je nach Erdölpreis bevorzugt oder ob die Lenkungsabgabe pur nach Bundesrat eingeführt werden soll. Eine Rückweisung hingegen führt dazu, dass wir uns jeglichen Weg verbauen. Die gesamte bisherige Schweizer Klimapolitik wäre infrage gestellt, weil der Klimarappen die Reduktion, der es bedarf, nicht bringt. Wer etwas anderes behauptet, hat falsch gerechnet. Wir haben in der Kommission das Papier des Hauseigentümerverbandes vorgelegt bekommen. Mittlerweile ist es bereits mehrfach überarbeitet worden; das ist keine seriöse Arbeit.

Alles – fast alles – spricht für eine Lenkungsabgabe. Vor allem ermuntert und ermutigt eine Lenkungsabgabe alles, was zu einer rationalen Energieverwendung beiträgt. Den erneuerbaren Energien wird ein Marktvorteil verschafft. Heute schon sind Holzpellets und Öl preislich in etwa vergleichbar. Was aber fehlt, ist der letzte Kick zur Investition in die entsprechende Anlage. Diesen Kick bringt eben nur ein langfristig angelegtes Preissignal. Und das haben wir nicht, wie die Ausführungen des Kommissionssprechers gezeigt haben. Wir können uns eben nicht mit Deutschland vergleichen, einem Land, das seit Jahren eine zusätzliche Lenkungsabgabe kennt. Gerade weil wir ein solches langfristiges Preissignal nicht haben, steigt bei uns der Ölverbrauch, während er in Deutschland zurückgeht. Genau das ist eben der Vorteil einer Lenkungsabgabe: Ihr Vorteil ist, dass sie rückertattet wird. Es ist nicht nur der Preis, der zählt, sondern die Frage ist auch, was mit dem Geld passiert. Mit einer Rückerstattung werden die Sparsamen belohnt, während die Sünder bestraft werden. Davon profitieren die Schweizer Holzwirtschaft, die Bauern, die auf Biomasse setzen, aber auch die innovativen Wirtschaftsbetriebe, die in Vorbereitung auf die CO2-Abgabe ihre Emissionen – zum Teil massiv – reduziert haben. Sie nämlich werden von der Abgabe ausgenommen und können mit dem Zertifikatshandel sogar Geld verdienen. Doch jetzt sind bereits die ersten Mitglieder aus diesen freiwilligen Vereinbarungen ausgetreten.

Herr Beck, genau das ist es, was passiert: Diese Unternehmen machen nicht die grosse Politpropaganda und stehen hier vor dem Bundeshaus, sondern sie machen einfach nicht mehr mit. Genau diese Firmen haben aber bis heute ihren CO2-Ausstoss schon um 4 Millionen Tonnen reduziert. Wenn sie austreten, dann wissen wir, was passiert: Die Ziel-lücke wird noch um 10 bis 15 Prozent grösser. In der Kommission wurden wir eindringlich vor einer Hüst-und-Hott-Poli-tik mit einem Klimarappen gewarnt. Die Wirtschaftsvertreter sagten uns, sie hätten kein Vertrauen mehr in die Politik. Genau diese umweltsensiblen, verantwortungsbewussten und kooperationswilligen Unternehmen, die uns wirtschaftliches Wachstum und Arbeitsplätze bringen, werfen uns jetzt Wortbrüchigkeit vor. Belohnt würden hingegen diejenigen, die zaudern und aussitzen, die tricksen und mauern. Das ist das falsche Signal. Aus der Fussballperspektive heraus gesagt: Wer Champagnerfussball will, muss den Rückpasslangwei-lern die rote Karte zeigen. Wer eine aktive und innovative Wirtschaft will, die uns Export, Wirtschaftswachstum und die Arbeitsplätze von morgen bringt, darf Risikobereitschaft und Wagemut nicht politisch abstrafen.

Für eine kohärente Investitionsstrategie der Unternehmen ist aber eben der Klimarappen, verwaltet durch eine private, in-transparente Stiftung, völlig ungeeignet. Die Investoren können sich nicht auf einen Beitrag verlassen, und sie haben einen grossen administrativen Aufwand. Stellen Sie sich das einmal vor: Jedes Projekt muss einzeln beantragt werden! Es ist aber auch ein demokratisches Ärgernis. Darum passt auch Ziffer 2 des Rückweisungsantrages, die Legalisierung, nicht.

Im Namen der SP-Fraktion bitte ich Sie, alle Rückweisungs-anträge abzulehnen.



Giezendanner Ulrich (V, AG): Frau Wyss, Sie haben vorhin gesagt, Welch grosse Wirkung die Lenkungsabgaben in unserem Land hätten. Während dem Abstimmungskampf zur LSVA-Vorlage wurde darüber gesprochen, dass damit die schweren Brummer von der Strasse verschwinden würden. Wie erklären Sie es sich, dass heute die Schiene trotz LSVA weniger Verkehr hat als die Strasse?

Wyss Ursula (S, BE): Herr Giezendanner, schauen Sie, wir reden ja genau deswegen von einer Lenkungsabgabe, weil sie eben lenken soll. Das ist der Unterschied zum Klimarappen, der eben keine Lenkungswirkung hat. Das wurde auch von niemandem vonseiten der Economiesuisse bestritten. Der Klimarappen hat die Funktion, dass 100 bis 200 Millionen Franken privat, ohne demokratische Kontrolle, punktuell investiert werden können. Für diejenigen Firmen, die dann von diesem Klimarappen etwas abbekommen, ist es eine schöne Sache, aber das alleine hat eben gerade nicht den Lenkungseffekt, den wir erzielen, wenn die Konsumentinnen und Konsumenten über die Krankenkassenprämie die gesamte Investition wieder zurückerhalten. Nur so werden die Sparsamen belohnt und die Verschwender bestraft.

Rime Jean-François (V, FR): Madame Wyss, contrairement aux représentants des syndicats, j'annonce mes liens d'intérêts: je suis vice-président de l'Industrie du bois Suisse et mon entreprise participe à un programme de réduction des émissions de CO₂.

Vous nous avez dit que les entreprises qui avaient signé ces contrats et pris des mesures se retireraient de ces programmes. Est-ce que vous pensez vraiment que les entreprises qui auraient investi des millions de francs, comme l'a dit précédemment Madame Menétrey-Savary, vont revenir à des anciennes méthodes de production et renoncer à ces investissements, simplement parce qu'on ne va pas introduire la taxe sur le CO₂?

Wyss Ursula (S, BE): Nein, die Unternehmen, die bereits investiert haben, werden ihre Investitionen nicht zurückziehen. Das macht rückwirkend auch keinen Sinn. Aber sie werden in Zukunft nicht weiterinvestieren. Wir haben die Kyoto-Zeitperiode bis 2012. Die Verwaltung, die hierfür den Überblick hat, hat uns leider mitteilen müssen, dass sich die ersten Firmen bereits zurückziehen, dass sie aus den freiwilligen Vereinbarungen austreten, weil sie einfach sagen: Es macht keinen Sinn, wir haben die Zusage gemacht, damit wir von der Abgabe befreit werden. Wenn es keine Abgabe gibt, macht diese Investition für sie wenig Sinn. Das wird bewirken, dass die Ziellücke noch grösser wird, dass die Klimarappen I und II – sollte der Klimarappen II denn eingeführt werden – eine noch grössere Reduktion zu bewältigen haben, und wir haben von der öffentlichen Hand her demokratisch dann keine zusätzlichen Handlungsmöglichkeiten mehr.

Was in der Verhandlung mit der Klimarappensiftung dann ebenfalls ausgehandelt werden muss, ist die Haftungsfrage: Wer haftet am Ende für die Ziellücke, die genau aus diesen Austritten resultiert? Es müssten eigentlich die Erdölvereinigung und der Hauseigentümerverband sein, die diese Klimarappen tragen. Denn uns werden die Hände gebunden sein.

Wir haben es heute Vormittag bereits diskutiert: Eine Abgabe praktisch von einem Jahr auf das andere, die dann eine 10-prozentige Reduktion bringen müsste – Sie wissen, von welchem Betrag wir sowohl beim Heizöl wie beim Benzin dann reden würden –, ist völlig illusionär. Wir werden ausländische Zertifikate kaufen müssen, sollte diese Version des Schweizerischen Hauseigentümerverbandes durchkommen. Herr Bundespräsident Leuenberger hat es uns in der Fragestunde vorgerechnet: Dies wird zwischen 100 und 300 Millionen Franken kosten. Das haben die Steuerzahler und Steuerzahlerinnen – notabene, nachdem sie den Klimarappen I bezahlen mussten – dann auch noch zu bezahlen.

Nordmann Roger (S, VD): Permettez-moi tout d'abord, avant d'évoquer le fond de la question, de faire une observation sur la forme.

Habituellement, nous légiférons ici sur la base d'un message du Conseil fédéral traduit en trois langues. Or, en l'occurrence, la commission a décidé de s'écartier du message du Conseil fédéral pour suivre une proposition de l'USAM et du Hauseigentümerverband Schweiz (HEV) longue de 26 pages et rédigée uniquement en allemand. Suite à la protestation des latins, les promoteurs du centime climatique ont aimablement envoyé un résumé de trois pages aux francophones! Il s'agit là d'un vice de forme qui pénalise les minorités linguistiques; il est indigne de notre assemblée et justifie à lui seul le renvoi en commission. Voilà pour la forme.

Sur le fond, sans des mesures radicales – au sens étymologique du terme, s'entend! –, nous n'atteindrons pas les objectifs de politique climatique. L'année passée, la consommation d'énergies fossiles a continué à augmenter. De ce fait, la réduction de 2,9 millions de tonnes de CO₂ que vise le Conseil fédéral ne suffira même pas pour atteindre l'objectif, et à long terme, on sait que cet objectif lui-même ne suffit pas. Malgré cet objectif, on aura une détérioration du climat. La proposition du centime climatique n'est pas un instrument efficace. Alors que la taxe sur les combustibles permet à elle seule d'obtenir environ 700 millions de tonnes de réduction des émissions, le centime climatique ne permet d'en atteindre que la moitié. La différence, eh bien, il faudra l'achever à l'étranger sous la forme de certificats, et le prix se chiffre à plusieurs dizaines de millions de francs.

Je sais déjà que les lobbyistes du centime climatique prétendent que leur idée est aussi efficace que la taxe; mais jusqu'à nouvel avis, j'accorde plus de crédit à l'administration fédérale et aux scientifiques qu'à des expertises de complaisance livrées par des lobbies, d'autant plus que dans une première version de la proposition de l'USAM et du HEV présentée en novembre à la commission, il y avait de telles erreurs qu'ils ont dû retirer leur proposition, «bidouiller» les chiffres et nous en présenter une nouvelle en janvier. J'imagine que ce travail supplémentaire a absorbé le budget de traduction de l'USAM et du HEV et que c'est pour ça qu'il n'y a pas eu de traduction pour les francophones!

Dans cette affaire, il en va aussi de la crédibilité de l'Etat. L'article 6 de la loi sur le CO₂ dit clairement que s'il est prévisible que des mesures volontaires ne permettront pas, à elles seules, d'atteindre les objectifs fixés par la loi, le Conseil fédéral peut introduire la taxe sur le CO₂ au plus tôt en 2004.

Grâce à cette épée de Damoclès, de nombreuses entreprises se sont engagées volontairement à réduire leurs émissions, en échange d'une exemption de la future taxe. Si maintenant votre assemblée se dérobe, plus personne ne s'engagera à coopérer volontairement avec l'Etat en la matière, alors que c'est pourtant une manière moderne, efficace et pragmatique d'atteindre des résultats. Je dois vous dire qu'en tant que Vaudois, cela me chagrine tout particulièrement que les radicaux soient à l'origine de cette volte-face. Comment le parti qui a fondé cet Etat peut accepter d'en saper à ce point la crédibilité? Cela laisse songeur!

Faut-il introduire cette taxe, alors que les prix du pétrole ont augmenté? Il est évident qu'une hausse durable et stable du mazout inciterait à réduire la consommation. Malheureusement, l'expérience montre que le prix est très sensible à des mouvements spéculatifs et conjoncturels, alors que la taxe a au contraire l'avantage d'être très stable et prévisible pour tous les investisseurs. Je souligne le «tous», car c'est un avantage décisif sur le centime climatique, parce qu'au fond ce dernier n'a d'effet que sur quelques subventionnés, alors que la taxe a un effet sur tous les consommateurs. C'est du reste pour cela – me suis-je laissé dire – qu'en 1999, le Parti radical-démocratique avait préféré la taxe sur le CO₂ à des programmes de subventionnement.

En guise de conclusion, j'aimerais rappeler que si la proposition de la majorité était acceptée, nous demanderions au Conseil fédéral de mettre en place un impôt privé dépourvu de base légale. Notre assemblée se dessaisirait ainsi de



trois compétences fondamentales: fixer le niveau, la nature et l'utilisation de l'impôt. Ce serait indigne!

Au nom du groupe socialiste, je vous appelle donc à rejeter la proposition de la majorité; l'objet retournera ainsi automatiquement en commission, parce que cette proposition de renvoi nous a empêchés de procéder à l'examen matériel du projet. Nous n'avons donc pas pu discuter de la proposition du groupe démocrate-chrétien et des variantes présentées par la sous-commission.

Thanei Anita (S, ZH): Ich gebe zuerst meine Interessenbindung bekannt: Ich bin Präsidentin des Schweizerischen Mieterinnen- und Mieterverbandes. Die Mietenden wurden in dieser Debatte zum Teil am Rande erwähnt oder missbraucht. Ich bitte Sie im Namen sowohl der SP-Fraktion wie auch des Mieterinnen- und Mieterverbandes, den Antrag der Minderheit I (Rechsteiner-Basel) zu unterstützen. Nicht nur die SP-Fraktion, sondern auch der Mieterinnen- und Mieterverband befürwortet Förderungsprogramme für das Energiesparen im Gebäudebereich. Davon sollen jedoch die Mietenden auch profitieren. Der Klimarappen ist kein taugliches Instrument: Er ist nicht durchdacht und benachteiligt die Mietenden, abgesehen von der Tatsache, dass er die klimapolitischen Ziele nicht erreicht. Wir unterstützen deshalb die CO2-Abgabe.

Wie wichtig diese Vorlage für die Mietenden ist, kann ich anhand einiger Zahlen dokumentieren: 60 Prozent des Brennstoffverbrauchs fallen in Wohnbauten an, wiederum 64 Prozent der Menschen leben in der Schweiz zur Miete; das heisst, dass rund 40 Prozent des Brennstoffes in Mietliegenschaften verbraucht werden. Die Mieterinnen und Mieter würden also allein rund 40 Prozent dieses Klimarappens zahlen, bedeutend mehr als die Wohneigentümer, welche jetzt den Klimarappen II verlangen. Sie holen das Geld bei den Mietenden und verteilen es dann zusammen mit dem Gewerbeverband wieder.

Die Mieterinnen und Mieter wollen diesen Klimarappen aber nicht. Die Gelder werden durch eine private Stiftung verteilt, und dies innert so kurzer Zeit, dass grössere Überbauungen mit einer längeren Planungszeit gar nicht profitieren können. Profitieren werden einmal mehr vor allem Einfamilienhausbesitzer, die für Sanierungen weniger Zeit brauchen.

Der Mieterinnen- und Mieterverband will die CO2-Abgabe. Sie schafft einen effektiven Sparanreiz. Sparsame Mieterinnen und Mieter haben am Schluss mehr im Portemonnaie – ganz im Gegensatz zu dem, was sich mit dem Klimarappen ergäbe. Ein Förderungsprogramm macht nämlich nur Sinn, wenn es insbesondere für Grossüberbauungen aus den Fünfziger- und Siebzigerjahren vorgesehen ist. Dabei erlaube ich mir abschliessend, noch einmal darauf hinzuweisen, dass die Mietzinse in der Schweiz der höchste Ausgabenposten im Budget eines Haushaltes sind.

Ich bitte Sie deshalb, den Antrag der Minderheit I (Rechsteiner-Basel) zu unterstützen.

Messmer Werner (RL, TG): Um dem Klimawandel entgegenzutreten, sind heute zwei Strategien notwendig. Erstens sind kurzfristige Massnahmen zur Anpassung an den Klimawandel erforderlich. Dazu gehört z. B. der verstärkte Schutz vor Naturgefahren, die von Ereignissen wie starken Niederschlägen, Steinschlag, Murgängen und Rutschungen ausgehen. Zweitens müssen zur Eindämmung des Klimawandels die Treibhausgas-Emissionen gesenkt werden. Um diesen Bereich der Massnahmen geht es heute bei dieser Vorlage. Es geht also um Weichenstellungen, die nicht kurzfristig, sondern eben mittel- und langfristig Wirkung erzielen müssen.

Die FDP-Fraktion will heute aktiv diese Weichen stellen und dazu beitragen, dass die im Kyoto-Protokoll formulierten Ziele möglichst rasch mit effizienten Mitteln und mit Wirkung im Ziel erreicht werden. Darum gab die FDP schon vor rund einem Jahr anlässlich der bundesrätlichen Vernehmlassung mit vier Varianten dem Klimarappen gegenüber einer CO2-Abgabe den Vorzug. Damit setzte die FDP in der Klimapolitik sowohl auf ökologische wie auf ökonomische Effizienz. Zu

diesem eingeschlagenen Weg bekennen wir uns heute noch und halten unser Wort.

Für die FDP ist es nicht erwiesen, dass eine Verteuerung der Brennstoffe gemäss CO2-Gesetz bei den Konsumenten wirklich eine Verhaltensänderung auslösen würde. Die starken Erhöhungen der Erdöl- und Erdgaspreise der letzten Zeit übersteigen ja heute die geplante CO2-Abgabe bereits um das Mehrfache. Trotzdem ist in unserer Gesellschaft kein entscheidendes Umdenken erkennbar. Nachdem heute die Treibhausproblematik bei uns von allen Gruppierungen – wie ich meine – anerkannt wird, geht es jetzt doch um die Beantwortung der Frage: Bleibt es weiterhin bei einem blassen Lippenbekenntnis, oder schreiten wir jetzt zur Tat?

Die SVP-Fraktion hat sich entschieden, dass aufgrund theoretischer Berechnungen des Bafu heute kein Handlungsbedarf bestehe und damit auf die Vorlage nicht einzutreten sei. Die CVP-Fraktion macht eigentlich genau dasselbe. Sie will erst dann handeln, wenn der Ölpreis ein gewisses Limit unterschreitet. Dass der Ölpreis aber jemals wieder unter das geplante Limit fällt, ist eher unwahrscheinlich. Somit – das haben wir hier heute Morgen bestätigt bekommen – schaut auch die CVP-Fraktion tatenlos zu und nimmt die weitere Zunahme der Treibhausgase in Kauf. Beide Vorschläge nehmen somit keine Rücksicht auf die heutigen Bedürfnisse und auf die heutigen Ängste in unserer Gesellschaft. Somit, muss ich Ihnen sagen, bleibt die FDP-Fraktion heute die einzige bürgerliche Regierungspartei in diesem Parlament, welche nicht nur von Problemen spricht, sondern mit der Einführung eines Klimarappens sofort handeln will.

Die vom Bundesrat gewünschte CO2-Abgabe ist und bleibt ein passives Instrument und hat darum den grossen Nachteil, dass die Einnahmen aus der Abgabe nicht zweckgebunden eingesetzt werden können. Das bedeutet, dass die Geldmittel nicht für CO2-senkende Massnahmen und somit eben nicht für Umweltschutzmassnahmen eingesetzt werden. Wir aber wollen Instrumente, die etwas bewegen, rasch umsetzbar sind und vor allem Wirkung erzielen. Der von uns unterstützte Klimarappen II ist eine freiwillige, aktiv ausgestaltete Massnahme im Sinne des CO2-Gesetzes. Im Gegensatz allerdings zur CO2-Abgabe werden die Einnahmen aus dem Klimarappen II zweckgebunden direkt für CO2-senkende Massnahmen im Gebäudebereich, und somit ganz konkret im Umweltschutzbereich, investiert. Damit sind Tempo und Nachhaltigkeit garantiert. Wenn wir in der Schweiz die Verbesserung von Gebäudehüllen oder die Modernisierung der Wärmeerzeugung direkt fördern, erreichen wir schnell und nachhaltig eine spürbare Verbesserung der CO2-Bilanz. Das ist ja letztlich das Ziel dieser ganzen Diskussion.

Darum: Mit dem Vorgehen der FDP-Fraktion bleiben die Grundlagen der Schweizer Klimapolitik bestehen und werden verstärkt. Der Klimarappen II erzielt die gleiche Wirkung wie die CO2-Abgabe, belastet aber unsere Betriebe und unsere Konsumenten rund fünfmal weniger. Die gemäss CO2-Gesetz unterzeichneten Zielvereinbarungen mit der Energieagentur der Wirtschaft werden umgesetzt und verstärkt. Letztlich hat das CO2-Gesetz weiterhin Gültigkeit. Eine CO2-Abgabe kann eingeführt werden, wenn die Ziele durch freiwillige Massnahmen nicht erreicht werden.

Für die FDP haben freiwillige Massnahmen immer noch Priorität. Darum bitte ich Sie, der Mehrheit zu folgen.

Cathomas Sep (C, GR): Herr Kollege Messmer, wie begründen Sie den von Ihnen beantragten Klimarappen, wenn der Ölpreis steigt, z. B. auf Fr. 1.50, und das Reduktionsziel ohne weiteres, bei weitem, erreicht wird?

Messmer Werner (RL, TG): Jetzt sind wir beim Kernpunkt der Diskussion: Wenn wir den theoretischen Berechnungen des Bafu Glauben schenken wollen, müssen wir gar nichts mehr unternehmen; dann haben wir heute die Ziele schon erreicht, Herr Cathomas. Dann stehen wir aber dazu, und das machen Sie und die CVP-Fraktion nicht. Sie haben nicht den Mut, dazu zu stehen, dass Sie eigentlich nichts wollen.



Wir sind der Meinung, dass die Bedürfnisse der Gesellschaft, die Bedürfnisse unserer Bevölkerung, die Ängste in unserer Gesellschaft heute eben anders sind als gemäss den theoretischen Berechnungen unserer Fachleute. Unsere Bevölkerung will eine Massnahme, sie möchte die Sicherheit, dass eine Wende stattfindet, und wenn sie das will, dann bekennen wir uns wenigstens zu einer freiwilligen Massnahme, die direkte Wirkung im Hinblick auf das Ziel erzeugt; das ist das Argument, Herr Cathomas.

Steiner Rudolf (RL, SO): In den letzten Tagen und Wochen wurde mit Behauptungen verschiedenster Art versucht, das Spiel neu aufzumischen, die Karten neu auszuteilen. Aber unseren Entscheid haben wir auf die Grundlagen und Fakten abzustellen, die allen zugänglich sind und die auch der Kommission zur Verfügung gestanden haben.

1. Da ist die Botschaft des Bundesrates vom Juni 2005, in der eine Ziellücke im Jahre 2010 von 2,9 Millionen Tonnen CO₂ auf der Basis eines Preises von 30 Dollar pro Barrel Rohöl festgehalten ist.

2. Da ist die Vereinbarung des Bundes bezüglich des Treibstoffrappens.

3. Da ist der Bericht des Buwal an die UREK vom November 2005, in dem die Lenkungswirkung einer Erhöhung des Rohölpreises von 30 Dollar auf 50 Dollar aufgezeigt wird; es geht um eine Reduktion von 1,1 Millionen Tonnen CO₂.

4. Da ist die Tatsache, dass der Erdölpreis seit rund zwölf Monaten über 50 Dollar pro Barrel liegt und nunmehr seit bald sechs Monaten meist über 60 Dollar pro Barrel beträgt. Der heutige Preis beträgt 62,05 Dollar; pro hundert Liter Heizöl sind in Zürich 81 Franken zu bezahlen.

5. Wir haben die Feststellungen der Fachleute und die Berichte der Beobachter an der Opec-Konferenz vom März 2006, wonach mittelfristig der Ölpreis nicht unter 50 Dollar pro Barrel sinken wird. Sie können das neuerdings nachlesen in den Beurteilungen der Investmentfirmen Goldman Sachs, Deutsche Bank, des Investors Faber; diese reden davon, dass der Barreelpreis dieses Jahr noch auf 70 bis 80 Dollar, mittelfristig auf bis 100 Dollar und mehr steigen wird. Aufgrund dieser Fakten und Zahlen ergibt sich rechnerisch, dass keine Ziellücke besteht. 1,8 Millionen Tonnen CO₂ werden gespart durch den Klimarappen auf Treibstoffen, 1,1 Millionen Tonnen durch die Lenkungswirkung, weil der Rohölpreis bei über 50 Dollar liegt und nicht bei den zugrunde gelegten 30 Dollar. Hinzu kommen die Massnahmen im Mineralölsteuerbereich: Diese werden eine weitere Reduktion von 400 000 Tonnen CO₂ im Referenzjahr 2010 ergeben. Mit anderen Worten – das ist die Grundlage des Nichteintentsantrages der SVP-Fraktion –: Es ist keine Ziellücke ersichtlich auf das Referenzjahr 2010 hin. Wenn der Bundesrat, die Verwaltung oder Sie diese Fakten und Zahlen infrage stellen, ist der Bundesrat gehalten, seine Vorlage zurückzuziehen und neue Zahlen zu unterbreiten, die belegt und bewiesen sind, und nicht einfach irgendwelche Behauptungen aufzustellen.

Trotzdem: Obschon die Ziellücke offensichtlich gefüllt werden kann, ist die FDP-Fraktion bereit und gewillt, weitere Massnahmen zur Reduktion des CO₂-Ausstosses zu genehmigen, Massnahmen, die schnell, nachhaltig und kostengünstig greifen. Eine dieser Massnahmen ist und bleibt der Klimarappen II auf Brennstoffen, wie er vom HEV Schweiz, den ich präsidiere, und vom Schweizerischen Gewerbeverband – nicht von der Economiesuisse, Frau Wyss – vorgeschlagen worden ist.

Die Summe der Reduktion aufgrund des Klimarappens II entspricht derjenigen der CO₂-Abgabe; ich verweise auf die Studie von Dr. Hans-Luzius Schmid, die Ihnen hoffentlich bekannt ist. Der Klimarappen II hat aber den Vorteil, dass er aufgrund der Erfahrung und aufgrund der für den Klimarappen I aufgebauten Infrastruktur sehr schnell, bei gutem Willen innert sechs Monaten, umgesetzt werden kann. Die CO₂-Abgabe müssen wir noch im Detail in der Kommission behandeln. Es ist aufgrund der bisherigen Vorschläge abzusehen, dass langwierige Gesetzes- oder gar Verfassungsänderungen nötig sein werden. Sie werden auf absehbare Zeit

– ein Jahr, zwei Jahre – nichts haben. Der Klimarappen II wirkt nachhaltig, es ist eine Investition in energetische Massnahmen, die nicht nur auf die Kyoto-Jahre 2008 bis 2012 wirken, sondern es sind Massnahmen, die zehn, fünfzehn, zwanzig Jahre wirken, wenn Sie heute energetisch investieren. Schliesslich ist der Klimarappen II kostengünstiger. Er belastet die Konsumentinnen und Konsumenten mit 1,6 Rappen pro Liter Heizöl und nicht mit 9 Rappen wie die CO₂-Abgabe – ganz zu schweigen von den wirtschaftlichen Impulsen. Die Investition, die angereizt wird, ergibt etwa 500 bis 800 Millionen Franken im Jahr.

Zu den Einwendungen: Entgegen den Behauptungen ist es nicht eine private Steuer. Gleich wie beim Klimarappen auf Treibstoffen gibt es eine Leistungsvereinbarung mit einer Stiftung, in der unter anderem, wenn sie wollen – wenn sie nicht wollen, dann lassen sie es bleiben –, die Mieter, die Hauseigentümer, die Konsumentenvereinigungen und andere vertreten sein können. Entgegen allen Behauptungen sagen die Fachleute klar, dass auch mit dem Klimarappen auf Brennstoffen die Teilnahme am Europäischen Emissionshandelssystem (ETS) möglich ist. Schliesslich sind – entgegen der Behauptung, wie sie gestern von Bundespräsident Leuenberger noch im Fernsehen zu hören war und wie sie heute von Frau Wyss hier rekapituliert worden ist – diejenigen Unternehmen, die Vorinvestitionen geleistet haben, nicht betrogen. Die Vorlage zum Klimarappen II sagt nämlich ganz klar, dass die Investitionen dieser Unternehmen abgegolten werden, gleichermaßen, wie sie bei der CO₂-Abgabe abgegolten würden. Wer das bestreitet, der hat nicht zugehört, der hat die Unterlagen nicht gelesen und in der Kommission geschlafen. Wir haben Ihnen das dargelegt. Bitte lesen Sie, was wir Ihnen unterbreitet haben.

Schliesslich – es wurde schon gesagt –: Das CO₂-Gesetz ist nicht ausgehebelt, es bleibt weiterhin in Kraft. Wenn nötig, was ich nicht glaube, wäre immer noch eine CO₂-Abgabe einführbar.

Unser Ziel muss es sein, die CO₂-Emissionen kurzfristig weiter zu reduzieren. Da haben ideologische Grabenkämpfe, wahlaktatische Manöver keinen Platz. Wenn Ihnen wirklich ehrlich an einer raschen, zusätzlichen, nachhaltigen weiteren Reduktion der CO₂-Emissionen gelegen ist, dann gibt es nur eines, dann müssen Sie zusammen mit der FDP-Fraktion den Rückweisungsantrag der Mehrheit Ihrer Kommission unterstützen und den Bundesrat beauftragen, die Verhandlungen für einen Klimarappen II an die Hand zu nehmen. Ich danke Ihnen für Ihre Unterstützung.

Nordmann Roger (S, VD): Monsieur Steiner, j'ai une question toute simple à vous poser: au cas où l'on n'atteindrait pas les objectifs de réduction des émissions de CO₂, est-ce que le HEV et l'USAM s'engagent solidairement à payer en puisant dans leur propre caisse les certificats d'émission qu'il faudra acheter et payer à l'étranger? Ou est-ce que le HEV et l'USAM s'attendent à ce que ce soit la caisse fédérale qui paye ces certificats? Je vous remercie de donner une réponse précise qui figure au Bulletin officiel.

Steiner Rudolf (RL, SO): Herr Kollege Nordmann, ich stelle Ihnen meinerseits die Frage: Woher nehmen Sie die Überzeugung, dass ein Preiszuschlag von 9 Rappen pro Liter Heizöl eine Wirkung zeigen wird, die eine Reduktion um 700 000 Tonnen CO₂ im Jahr 2010 bringen wird? Das Risiko ist bei der CO₂-Abgabe mindestens das gleiche wie beim Klimarappen II, wenn es nicht sogar höher ist. Aber ich bin überzeugt – Sie haben die Studie von Hans-Luzius Schmid gelesen, die Unterlagen sind klar –: Wir werden das Ziel erreichen. Ich habe keine Angst, dass da irgendwer irgendetwas zusätzlich bezahlen müsste.

Ruey Claude (RL, VD): Je ne remets pas en cause la question du centime climatique; c'est évidemment une question délicate. Mais la question que je vous pose – je sors de chez Monsieur le conseiller fédéral Merz où les représentants latins discutaient du plurilinguisme dans l'administration fédérale en souhaitant que cela soit pratiqué – est la sui-



vante: comment se fait-il qu'un projet de cette importance – 26 pages uniquement en allemand – ait été distribué à la dernière minute aux commissaires? N'y a-t-il pas lieu, lorsqu'on représente des associations aussi importantes que celle que vous représentez, de faire une traduction, ne serait-ce que pour que les membres des commissions puissent travailler dans un climat sérieux?

Steiner Rudolf (RL, SO): Herr Ruey, der Schweizerische Hauseigentümerverband und der Schweizerische Gewerbeverband haben sich bereits für diese Unterlassung entschuldigt. Wir haben uns auch bemüht, so schnell als möglich eine Kurzversion ins Französische zu übersetzen. Im Übrigen ist es in unserer Kommissions- und Ratsarbeit üblich, mehrsprachig zu arbeiten. Ich gehe davon aus, dass, wer gewillt ist, die Zahlen zu studieren und die Fakten zu lesen, das auch in einer anderen Landessprache tun kann. Aber ich entschuldige mich nochmals für diese Unterlassung.

Rechsteiner Rudolf (S, BS): Herr Kollege Steiner, ich stelle die Frage noch einmal, die Herr Nordmann gestellt hat, weil ich von Ihnen keine Antwort vernommen habe. Sie gehen heute mit Ihren Verbänden daran, die Instrumente des Bundes für die Lenkung der CO₂-Emissionen auszuhebeln. Die Frage, die sich hier stellt, lautet: Wenn die Schweiz gebüsst wird und für Zertifikate mehrere Hundert Millionen Franken nachzahlen muss, decken dann der Hauseigentümerverband, der Gewerbeverband und Economiesuisse zusammen mit der Erdölvereinigung diese Kosten, die der Eidgenossenschaft als Folge Ihrer Anträge erwachsen?

Steiner Rudolf (RL, SO): Herr Rechsteiner, erstens heben wir das CO₂-Gesetz nicht aus. Es bleibt in Kraft und wird mit Kyoto II nach 2012 überarbeitet werden müssen. Zweitens bin ich davon überzeugt – und das ist rechnerisch belegt –, dass es keine Ausfälle geben wird und wir das Ziel erreichen werden und dass von daher keine Bussengefahr besteht. Drittens können Sie nachlesen – erkundigen Sie sich beispielsweise bei der Igeb, den Grossverbrauchern oder bei Cemsuisse –, dass das Strafsystem von der EU genau gleich eingehalten wird, sei es mit der CO₂-Abgabe oder mit dem Klimarappen auf Brennstoff. Da ist kein Unterschied; es braucht nur guten Willen, auch bei den Verhandlungen mit der EU.

Noch einmal: Ich stelle Ihnen die Frage, aber Sie dürfen nicht antworten, weil Sie das Wort nicht mehr haben: Woher nehmen Sie die Gewissheit, dass die CO₂-Abgabe das erreichen wird, was Sie dem Klimarappen II absprechen?

Vanek Pierre (-, GE): Les enjeux à long terme de la catastrophe climatique en marche sont énormes. Ils mettent en jeu la nature et les conditions d'existence non pas seulement en Suisse, mais pour toute l'humanité. Ceux et celles qui en paieront en premier le prix sont les populations les plus pauvres du Sud dont les conditions de vie – ou de survie, devrais-je dire – sont déjà aggravées chaque jour par le «business as usual» du capitalisme mondialisé et prédateur. Vous le savez, selon l'IPCC, une réduction de 60 pour cent au moins des émissions de gaz à effet de serre est nécessaire d'ici 2050 afin d'empêcher un dérèglement climatique majeur aux conséquences incalculables, et on n'en prend pas le chemin. Ces changements climatiques menacent de soumettre, dans les années à venir, des centaines de millions d'êtres humains aux périls découlant de la montée du niveau des mers, de l'extension de certaines maladies, de la baisse de la productivité agricole dans de nombreuses régions, du déclin de la biodiversité et du manque de ressources en eau. On peut prévoir jusqu'à 3 milliards de victimes en 2100 sans politique climatique volontariste.

Dans cette situation, nous pensons que les objectifs mêmes du Protocole de Kyoto sont tout à fait insuffisants pour faire face au danger, d'autant que ces objectifs sont encore amoindris par le refus d'entrer en matière des USA ainsi que par les mécanismes dits de «flexibilité». Ceux-ci risquent d'avoir en plus des effets pervers, tant sur le droit au dé-

veloppement des peuples que sur la biodiversité. Du fait de sa non-ratification par les Etats-Unis et l'Australie, le Protocole de Kyoto, même intégralement respecté par les signataires, aboutirait seulement à réduire les émissions de 1,7 pour cent par an par rapport à l'année de référence pour les pays industrialisés dans leur ensemble.

Par ailleurs, le marché des droits d'émission est une solution à nos yeux particulièrement absurde puisqu'elle va permettre aux pays riches d'acheter aux pays pauvres des droits de polluer et de faire ainsi l'inverse de ce qu'il faudrait faire, soit de donner les moyens aux pays pauvres de se développer sans trop polluer. La redistribution devrait donc aller en sens inverse. Nous sommes convaincus que le monde n'est pas une marchandise, comme le disent les altermondialistes, et que ce n'est pas l'extension sans rivages du marché qui apportera la solution.

Pour être efficaces, les mesures à prendre devraient toucher d'emblée à l'organisation même de la production. Réduire significativement les émissions de gaz à effet de serre implique une réorganisation du secteur de l'énergie mais aussi de celui des transports, et donc du commerce mondial, et donc de l'agriculture – plus paysanne et moins industrielle –, et donc de la politique urbaine et de l'aménagement du territoire. Il ne s'agit pas ici de l'enchaînement d'une litanie maximaliste. On ne modifiera pas radicalement la consommation d'énergie, dans le sens exigé, sans s'attaquer conjointement à la question des transports – des marchandises, des personnes entre logement et lieu de travail –, donc à la localisation de la production et au mode de consommation avec la révolution culturelle qui devrait l'accompagner.

Ces mesures d'urgence, qui seraient nécessaires, s'inscrivent dans une logique en rupture avec celle du capitalisme dominant. C'est l'une des particularités de la question climatique, liée à son caractère global, de mettre à nu cette contradiction-là. Il fallait que ce soit dit ici.

Pour en revenir à la décision que nous devons prendre, «A gauche toute!/Links!», comme l'ensemble des organisations de défense de l'environnement, soutient, quelles qu'en soient à nos yeux les limites, qui n'en feront évidemment pas «la» solution, l'entrée en vigueur immédiate de la taxe sur le CO₂ frappant les combustibles.

Nous refusons aussi la tarte à la crème du «centime climatique»: impôt indirect, antisocial et privé, sans base légale sinon celle qu'on nous invite à bricoler post hoc, ni de contrôle d'ailleurs sur son affectation. S'il faut en effet des investissements sérieux et une politique volontariste dans le domaine des énergies renouvelables et les économies d'énergie, ceux-ci doivent pour nous être financés en particulier par la fiscalité directe. Ce sont aussi des moyens nécessaires à une telle politique, littéralement vitale, je l'ai dit, dont les promoteurs irresponsables de la sous-enchère fiscale actuelle et des cadeaux fiscaux à répétition aux riches privent la collectivité. Cela valait la peine à nos yeux de le rappeler aujourd'hui.

Leuenberger Moritz, Bundespräsident: Mit dieser Vorlage wendet der Bundesrat ein Gesetz an, welches Sie erlassen haben und mit welchem Sie den Bundesrat beauftragt haben, eine CO₂-Abgabe zu beschliessen, wenn mit den freiwilligen Massnahmen desselben Gesetzes das anvisierte Ziel nicht erreicht werden kann. Sie wollten sich lediglich die Genehmigung der Höhe des Abgabesatzes vorbehalten, und Sie haben sich damals entsprechend gegen den Bundesrat durchgesetzt.

Der Bundesrat folgt also mit seinem Beschluss Ihnen und Ihren Vorgaben. Nicht nur der Bundesrat hat sich auf Sie verlassen, sondern auch all diejenigen, die gestützt auf dieses Gesetz und im Hinblick auf die Abgabe freiwillige Massnahmen zur Reduktion des CO₂-Ausstosses ergriffen haben. Ziel Ihres Gesetzes war es, den CO₂-Ausstoss zu vermindern und so den versprochenen Beitrag unseres Landes zur internationalen Klimapolitik zu leisten. Sie haben deshalb das CO₂-Gesetz getreu unserer Philosophie in allen Umwelt- und Energiefragen auf der Subsidiarität aufgebaut. Das heisst, Sie haben auf freiwillige Massnahmen gebaut und in



zweiter Linie, das heisst, erst wenn diese nicht zum Ziel führen, auf Vorschriften.

Diese Vorschriften wollten Sie damals nicht als eine Steuer, nicht als eine Einnahmequelle zugunsten des Staates, ausgestalten, sondern als eine Abgabe, die der Wirtschaft und der Bevölkerung wieder zugute kommen soll. Sie wollten keine Förderabgabe, die versteckte Subventionen bewirken könnte. Deswegen haben Sie das Instrument der CO2-Abgabe geschaffen, und Sie haben es damals als ein marktwirtschaftliches Instrument gelobt. Nicht nur bei der Diskussion des Gesetzes haben Sie diese CO2-Abgabe als ideal gelobt, sondern auch bei zahlreichen anderen Gelegenheiten.

Vor ziemlich genau sechs Jahren standen wir im Vorfeld der Abstimmungen zu den Energieabgaben. Auch damals ging es um die zentrale Frage, ob lenkend in den Markt eingegriffen werden soll, um das Konsum- und das Investitionsverhalten zu beeinflussen, oder ob mit breiter Förderung Massnahmen subventioniert werden sollen. Damals wurde lobend darauf verwiesen, wir hätten ja die CO2-Abgabe, weshalb sich die Energieabgaben erübrigen. Heute wiederholt sich diese Diskussion, aber mit vertauschten Rollen. Die Gegner der damaligen Förderabgabe wurden zu Befürwortern eines Klimarappens für Gebäudemassnahmen. Ich habe es Ihnen gesagt: Sie haben sich damals gegen den Willen des Bundesrates die Genehmigung der Abgabenhöhe vorbehalten. Sie haben damals versprochen – ich kann mich noch sehr gut an einzelne Voten erinnern –, das Gesetz auch tatsächlich anzuwenden, denn Sie wollten ja die Ziele des Kyoto-Protokolls erreichen. Es geht jetzt also um die eigentliche Bewährungsprobe für die Instrumente und die Mechanismen im CO2-Gesetz, und es geht auch um die Glaubwürdigkeit der schweizerischen Klimapolitik.

Die CO2-Perspektiven für das Jahr 2010 zeigen, dass die freiwilligen Massnahmen nicht ausreichen, um die Ziele zu erreichen, wir haben Ihnen das im Einzelnen dargelegt. Um diese Lücke nicht entstehen zu lassen, hat sich der Bundesrat – und ich betone: es ist der Bundesrat der jetzigen Legislaturperiode in seiner jetzigen Zusammensetzung – für eine Kombination aus CO2-Abgabe auf Brennstoffen und Klimarappen auf Treibstoffen ausgesprochen. Die Botschaft zeigt, dass die Klimaziele mit dieser Kombination auch tatsächlich erreicht werden können. Die CO2-Abgabe auf Brennstoffen und der Klimarappen auf Treibstoffen sind für uns ein Paket, das zusammengehört. Der Klimarappen klappt, er funktioniert, und jetzt geht es um die CO2-Abgabe auf Brennstoffen.

Diese Abgabe reduziert die CO2-Emissionen bis 2010 um 0,7 Millionen Tonnen. Der Klimarappen würde nur knapp die Hälfte dieses Betrages einbringen. Aber es geht eben um sehr viel mehr als nur gerade um die Erreichung dieses Ziels. Gestützt auf das CO2-Gesetz haben wir zahlreiche Verträge abgeschlossen. Etwa tausend Unternehmen engagieren sich unter dem Dach der Energieagentur der Wirtschaft; da sind Firmen wie Novartis, Ciba, Ems, Migros, Coop, Ammann Langenthal und viele andere dabei.

Ein Verzicht auf die CO2-Abgabe würde den grossen Erfolg der freiwilligen Massnahmen aufs Spiel setzen. Ein Verzicht wäre nämlich ein Verstoss gegen den Grundsatz von Treu und Glauben. Denn viele Unternehmen haben sich auf die CO2-Abgabe eingestellt und die entsprechenden Massnahmen eingeleitet. Bei einem Verzicht auf diese Abgabe würden diejenigen belohnt, die sich nicht engagiert haben. Ich muss hier Herrn Steiner sagen: Der Klimarappen ist freiwillig, selbst wenn Sie uns beauftragen, ein solches Instrument vorzusehen. Es ist niemand gezwungen, nachher einen Vertrag für einen Klimarappen abzuschliessen. Das waren auch all die Unternehmen nicht, die sich bis jetzt engagiert haben. Sie haben es zum Teil in eigener Selbstverantwortung getan, zum Teil sicher aber auch in Erwartung einer CO2-Abgabe, wie sie durch das Parlament versprochen wurde.

Sie müssen bedenken, dass auch die Unternehmen, die ihren Ausstoss reduziert haben, und diejenigen, die es noch tun werden, die heutigen hohen Ölpreise bezahlen. Da liegt eine Fehlüberlegung all derer, die sagen, der hohe Ölpreis

sei ja schon eine CO2-Abgabe, er entfalte schon die ganze beabsichtigte Wirkung. Die Abgabe wirkt durch die Differenz, die sie schafft. All diese Unternehmen werden bei der Einführung der Abgabe von dieser verschont, sind also dann gegenüber denjenigen bevorteilt, die keine Reduktion schaffen. Die Abgabe schafft also einen Anreiz, ganz unabhängig davon, ob das Ölpreisniveau hoch oder tief ist. Es ist die Differenz, die den Anreiz ausmacht. Treu und Glauben ist das eine, die Demotivation ist das andere. Dieser Anreiz zu freiwilligen Massnahmen betrifft nicht nur die Vergangenheit; es geht nicht nur um die tausend Unternehmen, die hier unterzeichnet haben, sondern es geht auch um die Zukunft.

Ich stehe im Moment vor einem Problem, ich habe es in der Kommission bereits gesagt. Das Problem ist Chavalon. Chavalon ist ein Gaskraftwerk, das in Betrieb gehen möchte, und es wird pro Jahr 0,7 Millionen Tonnen CO2 ausscheiden. Ich hätte keinerlei Möglichkeit, dieses Gaskraftwerk zu CO2-mindernden Massnahmen zu drängen, wenn nicht das CO2-Gesetz und seine Abgabe in Kraft wären und wenn nicht die Abgabe als Damoklesschwert darüber hängen würde. Denn die Baubewilligung für ein solches Gaskraftwerk ist allein Sache der Kantone. Da geht es um das Volumen des Baus und um ein paar Röhren, aber energiepolitisch können nur das CO2-Gesetz und die drohende CO2-Abgabe ein Motiv sein, mit einer solchen Gesellschaft CO2-mindernde Verträge abzuschliessen. Auch deswegen brauchen wir dieses ganze System, diese Mechanik, welche das CO2-Gesetz vorsieht. Chavalon ist ein Beispiel, aber andere werden folgen. Sie wissen genau, dass wir bis ins Jahr 2020 in eine Energieversorgungslücke geraten. Irgendwie müssen wir die Lücke dann füllen.

Ein weiterer Punkt ist der Emissionshandel zwischen den Unternehmen, die von der CO2-Abgabe befreit sind. Ohne Abgabe kann das nicht funktionieren. Zum Emissionshandel gehört ein wirksamer Sanktionsmechanismus, und das ist die Nachzahlung der CO2-Abgabe. Wenn keine CO2-Abgabe beschlossen wird, entfällt dieser ganze Mechanismus. Ohne Abgabe und ohne Emissionshandelssystem können Unternehmen ihre Mehrleistungen gar nicht verkaufen.

Die CO2-Abgabe erspart der Bundeskasse mögliche Ausgaben in der Höhe von 150 bis 200 Millionen Franken. Stellen die Organe der Uno-Klimakonvention nämlich in ein paar Jahren fest, dass die Schweiz ihr Kyoto-Ziel nicht einhalten kann, müssen wir die Lücke mit dem Zukauf von CO2-Zertifikaten decken. Mit dem Klimarappen, von dem die Rede ist, könnten wir im besten Fall die Hälfte der erforderlichen Reduktion leisten.

Die Bedeutung der Abgabe geht also weit über den eigentlichen Reduktionsbetrag hinaus, es geht um das ganze System, um die ganze Mechanik unserer CO2-Politik, die Sie damals im Gesetz ausführlich festgelegt haben. Sie wollten sich lediglich die Höhe des Abgabesatzes vorbehalten, aber über die Höhe haben Sie noch gar nicht gesprochen, auch in der Kommission nicht. Es wurde argumentiert, bei einem derart hohen Ölpreis könne man doch keine Abgabe einführen. Man kann über diesen Einwand reden – ich selbst bin anderer Meinung, ich habe es Ihnen vorher gesagt; auch der Bundesrat teilt diesen Einwand nicht –, aber wenn schon, dann müssen Sie in der Kommission darüber diskutieren und die Ausgabenhöhe allenfalls an den Ölpreis binden. Ich sage: Ich bin nicht dieser Meinung, aber indem Sie überhaupt nicht darauf eintreten oder Rückweisung beschließen, vermeiden Sie diese Diskussion. Dazu sollte die Kommission materiell Stellung nehmen.

Es wurde auch von einer Teilzweckbindung der Abgabe gesprochen, zum Teil zugunsten der Gebäudesanierung. Ich will mich auch hier nicht festlegen, aber das müsste doch durch die Kommission materiell behandelt werden.

Denken Sie zurück, warum das CO2-Gesetz erlassen wurde. Es ging damals um das Versprechen: für die Sanierung der Umwelt. Es ging damals um das Versprechen, internationale Verträge einzuhalten; es ging um das Versprechen, die Klimapolitik ursächlich anzugehen, und es ging damals um das Versprechen, rein marktwirtschaftliche Instrumente zu nutzen, und nicht darum, Staatsabgaben oder



Verbandsabgaben einzuführen. Heute geht es darum, diese umwelt- und ordnungspolitischen Versprechen einzulösen, sie glaubwürdig umzusetzen und sie nicht, eh' der Hahn dreimal kräht, zu verraten.

Wäfler Markus (E, ZH): Herr Bundespräsident, wie hoch schätzen Sie die Verminderung des Treibstoffverbrauches ein beim Freizeitverkehr durch einen Verzicht auf die Einführung der CO2-Abgabe oder die Umstellung auf Sommerzeit?

Leuenberger Moritz, Bundespräsident: Null Komma null!

Hutter Markus (RL, ZH): Es geht um eine ganz grundsätzliche Frage: Weshalb dürfen Länder mit wesentlich höherem CO2-Ausstoss pro Kopf gemäss Kyoto-Protokoll bis 2012 noch viel mehr CO2 emittieren, während die Schweiz, die – nach den mir vorliegenden Unterlagen – im internationalen Vergleich von allen Industrieländern den geringsten CO2-Ausstoss pro Kopf hat, sich jetzt die höchste Reduktion auferlegt? Weshalb bestehen diese Unterschiede? Weshalb müssen wir jetzt für etwas bezahlen, obwohl wir schon zu Beginn an der Spitze standen, und zwar in einem sehr positiven Sinn?

Leuenberger Moritz, Bundespräsident: Es trifft leider nicht zu, dass die Schweiz einfach an der Spitze wäre. Die Schweiz ist in der Spitzengruppe, zusammen mit zahlreichen anderen Ländern. Es wurde damals – zum Teil aus entwicklungspolitischen Überlegungen – ausgehandelt, dass diejenigen Länder, die sich noch entwickeln müssen, ihren CO2-Ausstoss insofern reduzieren, als wir uns über entsprechende Zertifikate und über den Emissionshandel daran beteiligen können. Das heisst, dass wir uns nicht unbedingt immer durch eigene CO2-Ausstossreduktionen, sondern durch Aufkauf von CO2-Zertifikaten in Entwicklungsländern mitbeteiligen.

Hegetschweiler Rolf (RL, ZH), für die Kommission: Nach dieser sehr engagierten Debatte dürften die Meinungen hier im Saal gemacht sein. Alle wollen etwas tun, nur über das Was, Wann und die Frage, mit welchen Mitteln, gehen die Meinungen doch recht fundamental auseinander.

Ich bin etwas überrascht, dass zwischen dem Klimarappen I und dem heute vor allem diskutierten Klimarappen II ein derart grosser Unterschied gemacht wird. Es ist die gleiche Abgabe, es ist die gleiche Abgabenhöhe, einmal beim Treibstoff, einmal beim Brennstoff. Als der Bundesrat den Klimarappen auf Treibstoff eingeführt hat, sind kaum Proteste laut geworden. Die Grünen haben sich noch am ehesten dagegen gewandt. Aber von der linken Seite hat man eigentlich wenig gehört, während die gleiche Massnahme jetzt im Brennstoffbereich völlig falsch sein soll. Damit habe ich etwas Mühe, denn es sind ja die genau gleichen Mechanismen. Was im einen Fall offenbar gesetzeskonform ist, ist im anderen Fall des Teufels oder wird – mit den Worten von Kollege Rudolf Rechsteiner – sogar als «Anschlag auf die Demokratie» bezeichnet.

Die inkonsequente Haltung des Bundesrates beim Entscheid, beim Treibstoff die tiefe Abgabe zu akzeptieren und beim Brennstoff die volle Abgabe zu erheben, wird volkswirtschaftliche Auswirkungen haben. Wenn die CO2-Abgabe auf Brennstoff eingeführt wird, wird das Wohnen teurer, es werden weniger Investitionen ausgelöst, es werden keine Arbeitsplätze in der Schweiz geschaffen, und vor allem hat auch der Mieter keine Wahl, wie er seine Heizkostenabrechnung beeinflussen soll. Es ist hier von den Befürwortern des Antrages der Mehrheit auch kein Verzicht auf die CO2-Abgabe gefordert worden, und das CO2-Gesetz wird auch nicht ausgehebelt, am CO2-Gesetz verändern wir ja überhaupt nichts.

Frau Wyss hat gesagt, man solle die Vorlage nicht zurückweisen, dann seien alle Optionen offen. Das stimmt tatsächlich, es wird aber einfach in den nächsten zwei Jahren nichts passieren, und wir werden dann wieder weiterdiskutieren, welche Abgabe in welcher Höhe die richtige wäre.

Rückerstattungen gibt es weiterhin. Immerhin sind in der Kommission auch vonseiten der Verwaltung keine Firmen genannt worden, die aus ihren Zielvereinbarungen ausgestiegen wären. Auch die energieintensiven Branchen, die in der sogenannten Igeb, in der Interessengemeinschaft energieintensiver Betriebe, zusammengeschlossen sind, haben klar signalisiert, dass sie den Klimarappen II unterstützen, dass sie sich nicht verschaukelt vorkommen, dass sie nicht aus ihren Verträgen aussteigen werden.

Der Schweizerische Hauseigentümerverband und der Schweizerische Gewerbeverband haben immerhin eine Studie und Zahlen präsentiert. Die Gegenseite hat eher mit Schlagworten operiert. Frau Thanei hat gesagt, Mieter würden missbraucht und der Mieterverband unterstützte Fördermassnahmen im Gebäudebereich. Leider hat sie nicht konkret gesagt, mit welchen Mitteln der Mieterverband solche Massnahmen unterstützen würde. Frau Thanei kennt das Mietrecht gut genug, um zu wissen, dass Mieter von der CO2-Abgabe nicht profitieren würden. Zu behaupten, sie hätten damit mehr Geld im Portemonnaie, ist einfach falsch. Profitieren würden die Mieter in gut isolierten Häusern oder in Häusern mit modernen Heizungen, und diese werden mit der CO2-Abgabe ja nicht gefördert.

Eines ist klar – ich glaube, so kann ich die Mehrheitsmeinung zusammenfassen –: Mit dem Klimarappen II könnten rasch, unbürokratisch und effizient Massnahmen unterstützt werden, die zum Tragen kämen, und Lösungen angeboten werden, die den Zielen entsprächen. Dies ist die Meinung der Mehrheit der Kommission.

Ich bitte Sie, dem Antrag der Mehrheit zu folgen.

Rechsteiner Rudolf (S, BS): Herr Hegetschweiler, ich bin sehr überrascht, dass Sie hier die Behauptung aufstellen, man habe sich nie gegen den Klimarappen I gewehrt. Ich habe im Namen der SP-Fraktion schon vor einem Jahr einen Text geschrieben, «Verluderung des Rechtsstaats», wo ich auf die fehlende Rechtsgrundlage dieser Abgabe hingewiesen habe. Wann hätten wir je Gelegenheit gehabt, rechtlich gegen diese unrechtmässige Steuer vorzugehen? Wir haben auf einen Weko-Entscheid hingearbeitet, aber die Weko hat das als Massnahme im Sinne des Umweltschutzes klar abgelehnt. Wo hätte man sich wehren können, wenn es nie irgendwo traktandiert war?

Hegetschweiler Rolf (RL, ZH), für die Kommission: Es stimmt zwar, dass wir in der Kommission und hier im Rat dazu nicht haben Stellung nehmen können. Aber es ist keine ungesetzliche Massnahme, Herr Rechsteiner. Das CO2-Gesetz sieht ja freiwillige Massnahmen vor. Der Bundesrat und das Bundesamt für Energie haben offenbar den Klimarappen I als freiwillige Massnahme im Rahmen des CO2-Gesetzes akzeptiert. Darum bin ich etwas überrascht, dass man jetzt beim Klimarappen II derart auf die Barrikaden geht.

Thanei Anita (S, ZH): Herr Hegetschweiler, Sie sagten, ich würde das Mietrecht gut kennen und ich wisse genau, dass die Mietenden von der CO2-Abgabe nicht profitieren würden. Das Einzige, was an dieser Aussage stimmt, ist, dass ich das Mietrecht gut kenne.

Ich frage Sie: Wir haben uns ja einmal für die verbrauchsabhängige Heizkostenabrechnung eingesetzt – dann würden nämlich die Mietenden profitieren –, haben dabei aber verlangt, dass die sogenannten Umrüstungskosten je zur Hälfte von der Mieter- und der Vermieterseite übernommen würden. Da Sie ja nach Ihren Ausführungen vor allem die Interessen der Mietenden vertreten, gehe ich davon aus, dass Sie damit einverstanden wären.

Hegetschweiler Rolf (RL, ZH), für die Kommission: Frau Thanei weiss natürlich, dass wir die individuelle Heizkostenabrechnung eben nicht haben. Das Instrument, mit dem der Mieter bei der Miete profitiert, wenn er sparsam heizt, gibt es nicht. Daher ist es unwirksam.

Marty Kälin Barbara (S, ZH): Gestatten Sie mir in meiner Eigenschaft als Präsidentin der vorberatenden Kommission nur eine kurze Präzisierung zur Aussage des Kommissionsprechers, es gehe dann zwei Jahre nichts: Wenn Sie das Geschäft heute nicht zurückweisen, geht es in die UREK zur Detailberatung an der Aprilsitzung und kommt im Sommer wieder hier in den Rat.

Wyss Ursula (S, BE): Meine Wortmeldung hat sich mit dem Votum der Kommissionspräsidentin erübrigkt.
Wer schnell handeln will, der stimmt jetzt gegen die Rückweisung. Wer die CO2-Abgabe um weitere Jahre verzögern will, der stimmt für die Rückweisung. (*Unruhe*)

Präsident (Janiak Claude, Präsident): Wir stimmen über den Nichteintretensantrag der Minderheit Rutschmann ab.

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.057/3102)
Für Eintreten 132 Stimmen
Dagegen 48 Stimmen

Präsident (Janiak Claude, Präsident): Wir bereinigen nun die Rückweisungsanträge.

Erste Abstimmung – Premier vote
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.057/3104)
Für den Antrag der Mehrheit 96 Stimmen
Für den Antrag der FDP-Fraktion 88 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.057/3103)
Für den Antrag der Minderheit II 92 Stimmen
Für den Antrag der Mehrheit 91 Stimmen

Dritte Abstimmung – Troisième vote
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.057/3105)
Für den Antrag Wäfler 95 Stimmen
Für den Antrag der Mehrheit 80 Stimmen

Vierte Abstimmung – Quatrième vote
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.057/3106)
Für den Antrag der Minderheit I 95 Stimmen
Für den Antrag Wäfler 86 Stimmen

Präsident (Janiak Claude, Präsident): Damit haben Sie beschlossen, die Vorlage nicht zurückzuweisen. (*Teilweiser Beifall*) Das Geschäft geht zurück an die Kommission zur Detailberatung.

04.3572

Motion Hess Hans. Holz verwenden, um die Kyoto-Ziele zu erreichen

Motion Hess Hans. Promouvoir le bois pour atteindre les objectifs de Kyoto

Einreichungsdatum 07.10.04

Date de dépôt 07.10.04

Ständerat/Conseil des Etats 09.12.04

Bericht UREK-NR 16.02.05

Rapport CEATE-CN 16.02.05

Nationalrat/Conseil national 23.03.06

Antrag der Minderheit

(Schenker Silvia, Aeschbacher, Allemand, Bäumle, Marty Kälin, Nordmann, Wyss)

Ablehnung von Ziffer 2 der Motion

Proposition de la majorité

Adopter la motion

Proposition de la minorité

(Schenker Silvia, Aeschbacher, Allemand, Bäumle, Marty Kälin, Nordmann, Wyss)

Rejeter le chiffre 2 de la motion

Christen Yves (RL, VD), pour la commission: En demandant que l'effet de puits de carbone engendré par l'utilisation du bois du parc immobilier suisse soit pris en compte dans le bilan de CO2 pour l'application du Protocole de Kyoto, la motion du conseiller aux Etats Hess Hans, qui est par ailleurs président de Lignum, vise le but général de promouvoir le bois de construction que nos forêts pourraient fournir en abondance. Si le bois était pris en compte, l'industrie du bois en général, donc nos forêts, pourrait bénéficier d'un sérieux coup de pouce.

Qu'est-ce qu'un puits de carbone? La forêt absorbe du CO2, environ une tonne par mètre cube, soit par sapin de bonne hauteur. Elle constitue donc un réservoir, un puits. Lorsqu'on coupe du bois ou que du bois est brûlé dans un incendie ou encore qu'un ouragan abat une forêt entière, le CO2 s'échappe et le bois devient ainsi une source. Ce qui est déterminant, c'est le bilan. Le bois de construction utilisé dans les maisons, les meubles, etc., représente aussi un réservoir. Quand il a été coupé en forêt, c'est un puits. Quand il est démonté et évacué comme déchet, sans se substituer à de l'énergie fossile, c'est une source. Là aussi, le bilan est déterminant.

L'import/export complique encore les choses, car il faut s'assurer que le pays où l'on exporte est aussi signataire du protocole. C'est donc compliqué. Ainsi, il a été décidé de ne pas tenir compte du bois de construction dans la première période d'engagement du Protocole de Kyoto de 2008 à 2012, cette période même dont nous venons de discuter.

Le point 1 de la motion Hess Hans demande que le Conseil fédéral intervienne afin que le bois de construction soit pris en compte dans l'application du protocole, ce qui ne saurait être avant la prochaine période d'engagement, c'est-à-dire après 2012. Le Conseil fédéral propose d'accepter le point 1; il s'engage à intervenir. Le Conseil fédéral est d'ailleurs déjà intervenu dans ce sens lors des discussions qui ont eu lieu à Marrakech et il le fera encore dans le cadre des discussions en cours pour la prochaine période d'engagement. Le point 2 demande au Conseil fédéral qu'il prenne déjà aujourd'hui en compte ce bois dans le bilan de CO2 qu'il doit établir en application du protocole. En vertu de ses engagements, et des nôtres aussi, puisque nous avons ratifié le protocole lors de la session de printemps 2005, le Conseil fédéral ne peut accepter cette contrainte.

Le Conseil des Etats, qui est prioritaire, a accepté les deux points de la motion par 28 voix contre 1, convaincu que la prise en compte de l'effet de puits de carbone dans le bilan national aurait un effet incitatif, montrerait une volonté politique et pourrait servir d'exemple pour la communauté internationale. Notre pays pourrait amorcer ce processus.

La majorité de la commission partage cet avis, à savoir que la motion doit être considérée comme un tout, pour démontrer une volonté politique. Le fait de proposer, dans l'application de la législation sur le CO2, des instruments permettant la prise en compte du bois de construction et qu'un «décompte» soit établi dans le bilan national pour la période actuelle, ne signifie pas encore que nous contreviendrons au protocole, mais simplement que nous voulons prendre de l'avance. Certes, des spécialistes du droit international et ceux qui s'occupent du Protocole de Kyoto pourraient prétendre le contraire, mais nous sommes ici sur un terrain politique et nous pensons que nous ne prenons pas un très grand risque envers nos engagements.

*Antrag der Mehrheit
Annahme der Motion*

